

Distinction entre moi superficiel et moi fondamental

Le moi superficiel, c'est *une carapace protectrice* qui nous permet dans un premier de temps de **tenir** face *aux contraintes sociales qui s'imposent à nous*. Il faut garder en mémoire que la première société que nous rencontrons, c'est la cellule familiale.

Le moi fondamental représente la personne réelle que nous sommes avec son tempérament, qui est un composé physiologique et psychique reçu, et le développement de ce tempérament qui sera fonction de notre éducation reçue et de nos décisions prises dans le temps. Ce tempérament deviendra un *mauvais caractère* avec une mauvaise éducation et si nous prenons de mauvaises décisions, il deviendra un *bon caractère* avec une bonne éducation et si nous prenons de bonnes décisions. Il existe un adage ancien qu'il est bon de retenir : « *operatio sequitur esse* », l'opération d'une faculté dépend de sa nature, de son être. Il est bon de retenir cet adage pour comprendre notre propre nature. Si nos facultés possèdent des opérations intellectuelles et spirituelles, cela veut dire aussi que nous ne sommes pas que des êtres matériels. Mais revenons à ce que dit **Bergson**.

Bergson nous dit que nous avons une boussole interne qui nous permet de savoir si nous nous rapprochons de notre moi fondamental ou non. Cette boussole est une émotion particulière, c'est **la joie**, qu'il distingue du plaisir. Pour **Bergson** le plaisir serait une sorte de manipulation de l'espèce à notre égard. Seule la joie est véritablement personnelle pour lui. Par contraste la tristesse fait alors partie aussi de cette boussole, même si **Bergson** n'en parle pas. Si nous filons la métaphore de la boussole, si le sud représente la joie, alors le nord représenterait la tristesse. Donc que ce soit la joie ou la tristesse, ce sont des émotions qui permettent de nous orienter dans la vie pour avancer vers un plus grand développement de notre moi fondamental.

En tout cas, c'est la pensée de **Bergson**. Remarquons cependant que **Thomas d'Aquin** nous conseillerait tout de même de reprendre nos émotions de tristesse et de joie avec l'intelligence et la volonté, pour vérifier qu'elles sont bien现实的 et non imaginatives, non imitatives.

L'identité d'exode

Nous avons la chance d'avoir un grand philosophe français, toujours vivant, qui s'appelle **Emmanuel Housset**, professeur à l'université de Caen, qui présente une nouvelle manière d'envisager notre identité personnelle, il l'appelle « **identité d'exode** ». On trouve la première formulation de cette nouvelle approche de l'identité personnelle dans son livre *La vocation de la personne*, publié en 2007 aux éditions PUF Épiméthée. **Emmanuel Housset** a obtenu récemment le grand prix de philosophie de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

L'identité d'exode, c'est l'idée que nous pouvons avancer dans notre vie vers la terre promise de la pleine réalisation de notre moi fondamental. Cela veut dire que nous pouvons peu à peu devenir vraiment nous-même, cette merveille des merveilles appeler à réchauffer le cœur des personnes qui nous

sont confiées. En effet, nous verrons dans le cours suivant que la véritable liberté, que **Servais Pinckaers** appelle **liberté de qualité**, c'est que nous sommes **puissances de faire le bien**.

L'important dans cette exode, ce cheminement, c'est de réussir à bien hiérarchiser les différents biens que nous pouvons faire dans chaque journée. C'est là que la notion de **hiérarchie des biens** est essentielle. Cette hiérarchie ne peut être comprise que si nous comprenons bien la notion médiévale et toujours d'actualité de **Bien Commun**. La définition du bien commun la plus précise nous est donné par Thomas d'Aquin, c'est trois respects qu'ils nous faut harmoniser :

1. Le respect du **bien de tous**, c'est-à-dire le respect du bien de la communauté des êtres humains ;
2. Le respect du **bien de chacun**, dont le respect de soi-même !
3. Le respect du **bien ultime** de chacun, c'est-à-dire du devenir possible de notre âme après la mort.